

PASSIONI

par Donata CIVARDI (Ass. Gente di Teatro, Milan)

Du 6 au 25 février 1990, nous avons présenté au Teatro Out Off (Milan) le spectacle "Passioni", libre adaptation de *Feux* de M. Yourcenar. On travaillait sur ce texte depuis longtemps, juste quelques mois avant la mort de Yourcenar.

Cette romancière nous avait fascinés car fort éloignée de l'approximation, elle a fait du savoir un moyen indispensable à la création artistique. Sa rigueur était une garantie d'être en contact avec un individu dans sa recherche incessante et tourmentée du profond. La rencontre avec *Feux* fut dure et retentissante, néanmoins elle nous laissa le désir de faire un nouvel essai, afin de voir si l'on pouvait pénétrer un peu plus à l'intérieur de ces mots. Cette image d'un être qui se heurte contre un mur et se trouve assis à une distance d'un mètre, qui ensuite se remet debout et essaie encore une fois, cherchant à rebondir un peu moins loin est la métaphore de notre rapport avec les textes de Yourcenar.

Qu'est-ce qui nous a poussés dans notre recherche jusqu'à former un projet de théâtre ? C'est le plaisir et le travail d'agir dans la musique de ses paroles, de joindre, ne fût-ce qu'un seul instant, sa voix à la nôtre, de découvrir l'immédiateté et l'actualité des histoires qu'elle a écrites.

En plus de la suggestion que ces textes nous transmettaient, on sentait qu'il y avait bien d'autres choses à dévoiler et dont on devait tenir compte : c'était la présence d'un grand esprit dont nous pouvions approcher par tout ce qu'il avait écrit. C'est ainsi qu'on a approfondi à la fois le travail théâtral et la connaissance de M. Yourcenar, en lisant sa production artistique, ses interviews et les critiques sur son œuvre.

Aussi a-t-on appris que M. Yourcenar s'interroge sur soi-même et sur l'expérience humaine par une rigoureuse reconstruction

Mises en scène

historique doublée d'une approche presque médiumnique, ce qui la porte à pénétrer la vie des êtres qui ont vécu autrefois. Par là elle découvre que "la substance de l'être humain ne change pas" et qu'amour, mort, liberté, haine, pouvoir et sagesse se présentent dans les histoires des grands personnages ainsi que des hommes obscurs.

L'aspect extraordinairement stimulant a été d'acquérir une richesse d'images, d'atmosphères, d'anecdotes, de personnages fort différents entre eux mais unis néanmoins par des fils subtils, se renvoyant les uns les autres par des miroirs multicolores. S'emparer d'une image équivalait à sentir le parfum de bien d'autres images, entendre l'écho de mille voix. Notre interprétation, le choix des objets sur la scène, nos gestes, nos paroles devaient exprimer cette universalité tout en respectant sa magie.

Nous avons donc fait mouvoir les personnages à travers nos premières intuitions, les actualisant par notre corps pour ensuite les estomper, les alléger de tous les oripeaux qui les caractérisaient dans le temps, en cherchant l'essence, la synthèse. On a joué avec toutes les ambiguïtés, avec les associations d'images les plus libres. On a employé des objets modernes comme s'il s'agissait d'objets anciens et vice versa. On a cherché à produire des sons avec nos mots et à faire parler un instrument, un saxo. On a éliminé tout élément de temps, de lieu, voire d'identité du personnage – cherchant Antigone en Ismène, sa sœur – afin que la seule image précise fût le sentiment, la passion.

Au fur et à mesure que notre travail avançait, l'infinie gamme de possibilités nous passionnait jusqu'au moment où nous avons dû choisir, élaguer pour introduire tous ces éléments dans une structure qui est enfin devenue notre spectacle. Il représente donc la conclusion de notre recherche, notre effort de trouver un moyen pour transmettre notre expérience et nous sommes satisfaits de l'avoir mis en scène. Aussi sommes-nous sûrs que M. Yourcenar a vécu en nous comme une présence obsédante surtout lorsqu'on ne savait pas encore et qu'on cherchait. Cette tension nous a rendus

Mises en scène

sensibles à des expériences qui ont enrichi notre patrimoine artistique. Nous considérons tout cela comme un cadeau qu'elle nous a fait et nous lui en sommes reconnaissants.

Au cours d'une interview elle a dit que le temps n'existe pas. Cette idée est quelque peu bouleversante, inquiétante. Nous ne l'avons pas comprise, mais travaillant sur Clytemnestre et Antigone, parfois nous l'avons perçue.